Bejean
228.
FRC.1.9654
Coll.
FRC
7122

SUR LA CHUTE DE ROBESPIERRE ET COMPLICES.

ODE A LA CONVENTION NATIONALE.

Elle triomphe, ma Patrie;
Elle échappe aux nouveaux efforts
De l'intrigue la mieux ourdie,
Elle en a brissé les ressorts.
Dieu, dont la sagesse profonde
Veut fixer le bonheur du monde,
Vient d'étendre son bras puissant;
Il a confondu l'imposture;
Par lui le fourbe et le parjure
Sont replongés dans leur néant.

En vain dans leur délire extrême,
Pour en imposer aux mortels,
Méconnaissant l'Etre-Suprême,
Leurs mains lui dressaient des autels;
Pour assurer notre esclavage,
En vain ils déguisaient leur rage
Sous des dehors de probité.
Bientôt de ces monstres féroces
On connut les desseins atroces;
Ils enchaînaient la Liberté.

THE NEWBERRY LIBRARY

Est-ce ainsi, grand Dieu, qu'on t'honore ?
Est-ce en nous déchirant le flanc ?
Non, l'éternel repousse, abhore
Ces hommes altérés de sang,
Qui cherchant par-tout des victimes,
Ne s'environnent que de crimes
Et ne parlent que de vertus.
S'il laisse croître leur puissance,
Il sait punir leur insolence ;
Dès-qu'il le veut, ils ne sont plus.

D'un soufle il a purgé le monde
De ces êtres vils et pervers ;
De ces brigands la troupe immonde
Prend sa route vers les enfers ;
C'est là qu'ils dresseront des trônes ;
C'est là qu'ils auront des couronnes,
Et qu'ils pourront dicter leurs lois ;
C'est le refuge de l'impie,
Du meurtre, de la perfidie ;
Ce séjour est fait pour les Rois.

Quoi ! même sur les rives sombres
On connaît leur atrocité ;
Leur aspect a fait fuir les ombres,
Tout l'enfer est épouvanté.
Quoi donc, dans ces affreux abymes,
Le crime aurait horreur des crimes ?
De ces exécrables bourreaux,
L'ame sanguinaire et barbare,
Pour les habitans du Tartare,
Créa donc des forfaits nouveaux ?

De tous les Rois suivre la trace,
Semer la discorde en tous lieux,
Des méchans seconder l'audace,
Proscrire l'homme vertueux,
Rendre l'innocence tremblante,
Telle fut la marche constante
De ces factieux inhumains,
Qui dans leurs projets homicides
Prenaient pour aides et pour guides
Les plus infames assassins.

Leur Chef, ce dévorant vampire
Qui s'abreuva du sang des siens,
Pour mieux affermir son empire,
Ne respecta plus de liens.
Au tyran c'était faire injure
Que de réclamer la nature
Ou les doux nœuds de l'amitié;
Le cœur déchiré par l'Envie,
Cette abominable furie
Proscrivit jusqu'à la pitié.

Dieu puissant qui, dans ta justice,
Punis et répand tes bienfaits,
Est-il aux enfers de supplices
Pour nous venger de tels forfaits?
Tous les déchiremens d'Atrée
Et le vautour de Prométhée,
Pour eux ne sont pas assez forts;
Présente à cette troupe inique
Les succès de la République
Et conserve-lui des remords.

231. 506

Cédant au transport qui m'anime
Je viens d'effrayer l'univers.
Dans l'enthousiasme sublime,
N'aurais-je point souillé mes vers ?
De traîtres chargés d'infamie,
De ces fléaux de ma Patrie,
Ai-je cité les noms proscrits ?
Non, les seuls héros de la France,
Ses colonnes, sa défense,
Seront nommés dans mes écrits.

Enfans qui, devançant votre âge,
Fûtes déjà l'appui des lois,
Je chanterai votre courage,
Je célébrerai vos exploits.
Barra, Viala, dont la gloire,
Inscrite au livre de mémoire,
Passera jusqu'à nos neveux,
La raison vous élève un temple ;
Oui, pour eux vous serez l'exemple
Des actes les plus généreux.

Et vous Législateurs augustes,
Je célébrerai vos vertus ;
Soyez intrépides et justes ;
Plus d'empereurs, mais des Titus.
Ne souffrez jamais que l'intrigue,
Que la cabale, que la brigue
Entament votre autorité ;
Maintenez toujours la balance ;
Soyez arbitres de la France,
Je réponds de sa liberté.

Par le C. Dejean, *chef du second bataillon du Calvados.*